

LE CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE MEURTHE-ET-MOSELLE PRÉSENTE

PROMENADE URBAINE
**LA SCULPTURE
À LUNÉVILLE**
AU XVIII^E SIÈCLE

#sculpture18e

SCULPTURE
18^e

Soutenu par



Recherches : Thierry Franz, Juliette Maridet, Audrey Fischer

Textes : Audrey Fischer et Thierry Franz

Photos : CD54 - G. Berger

page 8 - station 4 : photos 1 et 3 © CD54 - T. Franz

page 10 - station 5 : photo 1 © CD54 - T. Franz / photo 2 © Ville de Lunéville - Jean-François Voogt

page 11 - station 7 : photo 1 © CD54 - P. Mignot / photo 4 © Bibliothèques de Nancy

Page 15 - station 14 : © CD54 - S. Louis

Avec l'aimable contribution des services de la Ville de Lunéville

Graphisme : CD54 - C. Zuccali

Impression : Imprimerie CD54

En 2021, la Ville de Nancy et le conseil départemental de Meurthe-et-Moselle s'associent pour présenter une saison consacrée à la sculpture lorraine du XVIII^e siècle. Deux grandes expositions sont organisées du 18 septembre 2021 au 9 janvier 2022 au château de Lunéville et au musée des Beaux-Arts de Nancy avec la collaboration exceptionnelle du musée du Louvre. À Lunéville, l'exposition *La sculpture en son château. Variations sur un art majeur* permet de mettre en avant l'importance de la sculpture au sein des résidences duciales de Lorraine, du portrait des souverains au décor des appartements, en passant par les fontaines qui égayent la perspective des jardins. À Nancy, l'exposition *Les Adam. La sculpture en héritage*, exposition hors-les-murs du palais des ducs de Lorraine - Musée lorrain présentée au musée des Beaux-Arts, constitue la première rétrospective consacrée à cette célèbre famille de sculpteurs nancéiens dont le talent a rayonné bien au-delà des frontières des duchés lorrains. Ces deux expositions ont été reconnues d'intérêt national par le ministère de la Culture et bénéficient à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'État ainsi que de la Région Grand-Est.

À Lunéville, la promenade proposée en marge de l'exposition sillonne le cœur historique d'une ville aux origines médiévales, largement embellie par les ducs de Lorraine au XVIII^e siècle, alors que son château acquiert une dimension palatiale et déploie son décor sculpté.

Le mécénat ducal explique la richesse des tours de l'église Saint-Jacques, véritable manifeste de la roccaille et les initiatives du pouvoir inspirent la population qui orne ses façades de pierre à la mesure de sa prospérité. Après le démantèlement des pavillons royaux du parc des Bosquets, certains vestiges sont réemployés pour le décor de résidences en ville.

Triomphante ou modeste, la sculpture nous parle du goût du beau, mais aussi des aspirations terrestres ou plus spirituelles des hommes et des femmes du siècle des Lumières, dont l'héritage appartient toujours à notre quotidien.

DURÉE DE LA PROMENADE : 1H
(VISITE DE L'HÔTEL ABBATIAL NON COMPRISE)

LÉGENDE

Retrouvez toutes les informations utiles de chaque station grâce aux pictogrammes détaillés ci-dessous.



Localisation du bâtiment



Architecte(s) du bâtiment



Sculpteur(s) du bâtiment



Période de construction du bâtiment



Horaires d'ouverture au public

PLAN DE LA PROMENADE URBAINE DE LUNÉVILLE



- 1 Ancien hôtel de ville
- 2 Maison dite « du marchand »
- 3 Maison
- 4 Église Saint-Jacques
- 5 Hôtel abbatial
- 6 Ancien hospice de la Charité
- 7 Vestiges des décors du pavillon de Chanteheux
Ancien hôtel particulier Sonnini
- 8 Maison dite « du sculpteur »
- 9 Hôtel particulier
- 10 Maison dite « d'Hercule »
- 11 Maison
- 12 Synagogue
- 13 Maison
- 14 Château de Lunéville

Exposition 2021
La sculpture en son château.
Variations sur un art majeur
Château de Lunéville
espaces restaurés

ANCIEN HÔTEL DE VILLE



1



7, RUE DU CHÂTEAU



1706



Visite extérieure

Construit en 1706, par un architecte resté anonyme, pour servir d'hôtel de ville, le bâtiment conserve l'essentiel de ses dispositions anciennes, malgré l'ajout d'un dernier étage dans les années 1930.

La sobriété de la façade met en valeur le grand bas-relief central qui montre une allégorie de la Justice. Cette femme drapée « à l'antique » tient une balance pour peser les bonnes et mauvaises actions, ainsi qu'une épée hors de son fourreau, prête à punir les vices. La qualité de la figure apparaît dans le visage, aux traits nobles et sévères, proche de la statuaire grecque et romaine.

Le grand cartouche à ses pieds abritait sans doute avant la Révolution les armes de la ville, des armes dites « parlantes », avec trois croissants de lune.

Cette sculpture intrigue les historiens. Ni l'artiste, ni la date d'exécution ne sont connus. Cette dernière pourrait remonter au début du XVIII^e siècle, quand les fonctions judiciaires du bailliage justifiaient déjà la présence d'une allégorie de la Justice.

L'administration municipale quitte le bâtiment en 1798 pour celui de l'ancienne abbaye Saint-Rémy, où elle se trouve toujours. Quant à l'ancien hôtel de ville, il abrite aujourd'hui le tribunal de proximité.



3



MAISON



4, RUE DEMANGEOT



MILIEU DU XVIII^e SIÈCLE



Visite extérieure

Cette grande maison d'habitation en pierre de taille de qualité remarquable partage plusieurs caractéristiques avec la maison du marchand (station 2) toute proche, qui la distinguent de la sobriété habituelle des constructions lunévilloises du XVIII^e siècle.

Sa façade tout en grès superpose quatre niveaux, alors que les autres maisons plus ordinaires de la rue n'en comptent que trois, sous une corniche monumentale très saillante qui dissimule la base de la toiture.

Les linteaux qui surmontent les fenêtres et la porte d'entrée s'ornent là encore d'une importante console centrale et d'écoinçons richement sculptés. Les formes mouvementées des motifs de coquilles et de feuillages, tous différents, témoignent du soin apporté à l'ornementation, mais surtout représentent bien la fantaisie et l'inventivité du goût rocaille.

Si l'architecte et le sculpteur, restés anonymes, sont peut-être ceux de la maison du marchand, on ignore tout en revanche du commanditaire. Sans doute s'agissait-il d'un personnage fortuné, en lien avec la cour de Lunéville et qui souhaitait lui aussi afficher sa réussite sur la rue de façon ostensible.



MAISON DITE « DU MARCHAND »

2

1, RUE DU CHÂTEAU

MILIEU DU XVIII^E SIÈCLE

Visite extérieure

À un carrefour important de la vieille ville, cette maison, dont on ignore le bâtisseur, s'élance bien au-dessus des édifices voisins. Ses façades mettent à l'honneur le grès rose venu des Vosges toutes proches. L'emploi exclusif de la pierre, minoritaire ailleurs, est une démonstration de richesse pour son propriétaire.

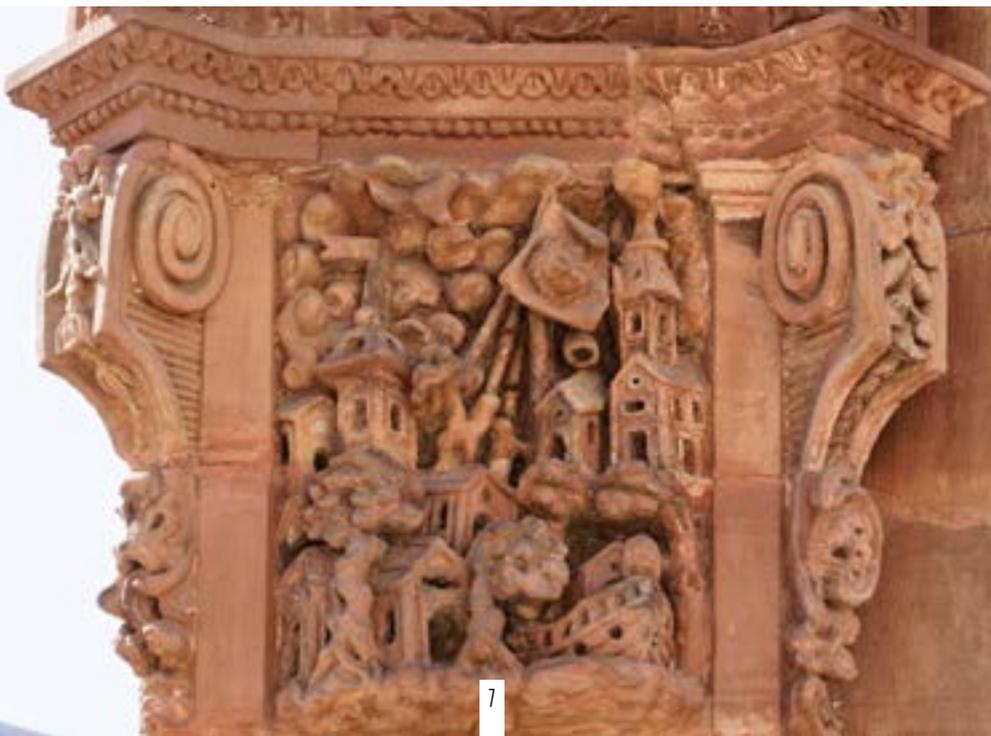
La sculpture contribue à la même impression. Feuillages et coquilles asymétriques visibles sur la frise du sommet ou sur les grandes consoles des fenêtres sont caractéristiques du goût rocaille développé en Lorraine à la fin des années 1730.

C'est sur le chaînage d'angle que le décor est le plus original. Coiffé de pots à feu, ce pilier renforçant la structure présente deux reliefs montrant des paysages urbains et exotiques :

- rue de Lorraine, on reconnaît un minaret, un buffle ou un masque d'Indien coiffé de plumes ;
- rue du Château, on distingue un navire de commerce.

Dessous, les denrées précieuses venues de contrées lointaines sont évoquées par les ballots et les tonneaux réunis par des cordes en guirlandes.

La sculpture a ici valeur d'enseigne pour un commerçant prospère. Il pourrait s'agir de Nicolas Charles Sonnini, « parfumeur-distillateur » (voir station 7), ou de Bernard de Conigliano, marchand d'épices, tous deux fournisseurs de la cour de Lorraine.





PLACE SAINT-RÉMY

JEAN NICOLAS JENNESSON
EMMANUEL HÉRÉJOSEPH BÉCHAMP
BARTHÉLEMY GUIBAL
FRANÇOIS VALLIER

1730-1749

**De juin à septembre :**
ouverture lundi et mardi de 10h à 12h
et de 15h à 17h ; du mercredi au
dimanche de 10h à 12h et de 14h à 18h.**De fin septembre à avril :**
de 10h à 12h et de 14h à 16hHoraires variables - luneville.fr

L'église Saint-Jacques est l'un des bijoux architecturaux de la cité. C'est à l'origine l'église de l'abbaye Saint-Rémy installée dès la fin du X^e siècle à Lunéville.

Les travaux commencent en 1730, sous le règne de François III, mais le chantier commencé par les chanoines s'interrompt et le projet de Jean Nicolas Jennesson reste inachevé. La construction reprend dix ans plus tard grâce à l'intervention du duc Stanislas Leszczynski qui finance les travaux à la condition d'en faire la nouvelle église paroissiale de la ville, l'ancienne église étant devenue dangereuse (voir station 6). C'est son architecte Emmanuel Héré qui achève le projet.

Le décor de l'église accorde une place de choix à la sculpture sur sa façade, comme dans ses intérieurs.

En façade, observez le couronnement du fronton de la porte, livré en 1749, dont la forme se distingue du projet gravé par l'architecte Héré ; peut-être à la suite d'une proposition de Joseph Béchamp, sculpteur du roi en charge de l'exécution, pour occuper autant que faire se peut l'espace entre les deux tours. L'horloge, encadrée d'une draperie tenue par des anges et portée par un vieillard symbolisant le Temps, est placée sur un piédestal. Deux paires d'angelots assis sur les consoles latérales enrichissent l'ensemble.

Au sommet des tours, les statues colossales de l'archange saint Michel terrassant le dragon (actuellement en restauration) et de saint Jean Népomucène (à droite), dont la dévotion provenant d'Europe centrale était pratiquée par Stanislas, dominent l'édifice. Elles ont été sculptées par Barthélemy Guibal en 1747.

À l'intérieur, admirez les ornements rocaille au modelé vigoureux et le trophée d'instruments de musique ciselés dans le chêne du tambour de la porte d'entrée, probablement par François Vallier, spécialiste des travaux décoratifs sur les grands chantiers de Stanislas. Quelques pas suffisent pour découvrir, au-dessus, le décor sculpté du splendide buffet d'orgue de calcaire, stuc et bois doré dû à l'atelier de Barthélemy Guibal, avec ses quatre anges musiciens assis sur la balustrade, placés sous la direction



d'un ange doré au centre de la composition. Terminé en 1751, cet instrument est le seul dit à « tuyaux cachés » en Europe, ces derniers disparaissant à l'intérieur des colonnes qui soutiennent une spectaculaire architecture en trompe-l'œil symbolisant « l'entrée du Paradis ».

En progressant vers le chœur, observez sur la gauche le décor de la chaire à prêcher attribué à François Vallier, avec les quatre Docteurs de l'Église sur les panneaux de la cuve, puis sur la droite celui du couronnement de l'hôtel latéral du Sacré-Cœur réalisé vers 1750 par les frères Louis et Joseph Mansiaux, célèbres stucateurs au service des ducs de Lorraine.

Enfin, le chœur de l'église offre à votre contemplation un chef-d'œuvre de la sculpture ornementale rocaille au travers des décors des lambris et des stalles (sièges des chanoines) réalisés par François Vallier en 1745. Outre la virtuosité et la finesse des sculptures, remarquez les motifs tous différents des « miséricordes » (petites consoles fixées sous les sièges pour servir d'appui en station debout).

HÔTEL ABBATIAL



5



1, PLACE SAINT-RÉMY



JEAN NICOLAS JENNESSON



SCULPTEURS DES BÂTIMENTS DUCAUX
(DÉCOR INTÉRIEUR)



VERS 1730-1740



Ouvert tous les jours, sauf le mardi,
de 10h à 12h et de 14h à 18h
Entrée 2 euros - luneville.fr

Édifié dans les années 1730-1740 lors de la reconstruction de l'église Saint-Jacques, ancienne église abbatiale, la demeure de l'abbé offre à l'extérieur la même discrétion que la plupart des façades lunévilloises. Seul le couronnement de la porte d'entrée affiche un motif sculpté, autour d'une croix latine, probablement refait au XIX^e siècle.

Dans la chambre du grand appartement la sculpture décorative donne toute sa distinction à une pièce vouée plutôt à l'apparat qu'à l'intimité. Le motif de trophée, qui regroupe au-dessus du miroir de la cheminée une mitre et une crosse, rappelle la dignité ecclésiastique de l'occupant.

Pour le reste, le décor profane déroule sur la grande frise des arabesques peuplées d'amours chasseurs. Réalisée en plâtre, cette composition de très belle qualité renvoie aux grands appartements du château de Lunéville. La section au-dessus de la cheminée, avec une coquille jaillissante, un cygne et une naïade, est issue des moules utilisés vers 1720 pour le grand cabinet de la duchesse de Lorraine, devenu en 1737 la salle du trône de Stanislas.

Cette demeure historique abrite désormais un espace muséal municipal.



6



ANCIEN HOSPICE DE LA CHARITÉ



2, BIS RUE DE LA CHARITÉ



1724, 1748



Visite extérieure

Le n° 2 bis de la rue de la Charité présente un couronnement de porte sculpté d'où jaillissent deux têtes d'ange entourées de rinceaux dans le style Louis XV à la mode sous le règne de Stanislas Leszczyński (1737-1766). L'un tourné vers le passant, l'autre vers les cieux, ils encadrent la devise « FAITES BIEN, LAISSÉS DIRE » placée sous un cœur enflammé, symbole de charité. Cette sculpture ornementale anonyme peut cependant être considérée comme un petit chef-d'œuvre de l'art rocaille.

Dit aussi « Maison de la Charité », l'établissement de bienfaisance, tenu par les sœurs de Saint-Lazarre portant soins aux nécessiteux, est fondé en 1724 par le duc Léopold sur l'emplacement d'une dépendance de la Commanderie du Temple.

Le duc François III soutient l'établissement fondé par son père par l'accord de lettres patentes en 1736, avant qu'il ne cède ses États. Le nouveau duc, surnommé « Stanislas, le Bienfaisant » en vertu de ses nombreuses actions charitables, agrandit le bâtiment sur l'emplacement de l'ancienne église paroissiale Saint-Jacques en 1748 et y place six nouvelles sœurs.

Les religieuses y poursuivent leurs bonnes œuvres jusqu'à la Révolution. Le bâtiment est transformé en école au XIX^e siècle.



VESTIGES DES DÉCORS DU PAVILLON DE CHANTEHEUX ANCIEN HOTEL PARTICULIER SONNINI

➤ 7



2, RUE RENÉ BASSET



EMMANUEL HÉRÉ



ATELIER DE BARTHÉLEMY GUIBAL



VERS 1740-1745



À la mort de Stanislas Leszczynski en 1766, la Lorraine est rattachée à la France. Désireux de faire des économies, Louis XV va simplement pourvoir à l'entretien du château de Lunéville. Si quelques-unes des plus belles œuvres intègrent ses collections, la majorité des biens de Stanislas est vendue, démantelée et dispersée sans qu'aucune archive ne garde mention de sa nouvelle destination, à quelques exceptions près. Le reste est détruit ou laissé pour tel. Le somptueux pavillon de Chanteheux, temple des arts et refuge agreste du vieux souverain hédoniste, philosophe et artiste, l'un des chefs-d'œuvre de la rocaille érigé par Emmanuel Héré dans la perspective du château en 1740, n'est pas même épargné.

C'est en empruntant un passage discret au n° 2 de la rue René-Basset, vous menant dans la cour intérieure du Salon des halles, que vous découvrirez quelques-uns des rares vestiges sauvegardés du pavillon. Sa silhouette pyramidale étonnante était hérissée de nombreux éléments sculptés, pour certains vendus en 1766 à Nicolas Charles Phillippe Sonnini de Manoncourt.

D'abord parfumeur-distillateur du duc Léopold, anobli par Stanislas en 1756 qui le fait conseiller et receveur des finances, il possède un hôtel particulier sur la place Neuve (actuelle place Léopold) dont il agrémente la cour d'une balustrade sur laquelle reposent deux pots à feu et quatre piédestaux*. Surmontés à l'origine d'une flamme, ils formaient des candélabres au riche décor sculpté. Des motifs de trophées regroupent des objets évoquant les plaisirs champêtres et rustiques dont on jouissait à Chanteheux : la table et le vin, la nature et les arts. Parvenez-vous à reconnaître la bouteille et le verre, la musette et le hautbois, le panier de fruits, la faucille et le fléau qui y figurent ?

Achetés par la Ville pour y établir un collège en 1846, ces bâtiments accueillent notamment aujourd'hui des habitations gérées par l'Office Public d'Habitat de Lunéville à Baccarat.

* Le 4^e piédestal est présenté dans l'exposition *La sculpture en son château. Variations sur un art majeur.*



MAISON DITE « DU SCULPTEUR »

8



39, RUE GAMBETTA



1^{ÈRE} MOITIÉ DU XVIII^E SIÈCLE



Visite extérieure

Avec ses trois niveaux d'élévation et le rythme régulier de ses fenêtres cintrées, cette maison anonyme donne une bonne image des constructions de qualité dans les nouveaux quartiers de Lunéville au début du XVIII^e siècle.

La présence d'une figure d'homme barbu surmontée d'une couronne de chêne, au-dessus de la porte, reste conventionnelle. Elle rappelle les mascarons à visage de satyre décorant le corps central du château de Lunéville. Très fréquemment utilisés dans le répertoire décoratif au XVIII^e siècle, ces ornements demeurent cependant plutôt rares à Lunéville où la sobriété domine l'architecture civile.

Cet édifice possède cependant d'autres éléments sculptés plus originaux à signaler. En observant attentivement les vantaux de la porte, vous remarquerez deux panneaux ornés de motifs figuratifs. Ils présentent un décor de trophées composés des outils de l'architecte, mais aussi, ce qui est plus rare, du sculpteur. On remarque notamment une spatule ou « ébauchoir », employée pour modeler la terre glaise, la cire ou le plâtre.

Vers 1760, Basile-Benoît Mathis, élève et gendre du célèbre sculpteur Barthélemy Guibal, habitait cette rue. Pourrait-il s'agir de sa demeure ? La question attend encore sa réponse...



9



HÔTEL PARTICULIER



42, RUE BANAUDON



VERS 1720-1730



Visite extérieure



Cette rue a été tracée peu après 1710 sur une partie de l'enceinte médiévale de la ville. Elle doit son nom à Léonard Banaudon, un plâtrier actif sur le chantier du château qui y édifia en 1713 l'une des premières maisons (au n° 32).

Lunéville se distingue de Nancy par la très grande discrétion de l'habitat aristocratique. La noblesse, même lorsqu'elle occupe des fonctions importantes auprès du duc, séjourne en ville dans des demeures que rien ou presque ne distingue à l'extérieur. La maison au n° 42 pourrait donc avoir abrité une famille noble ou bourgeoise.

Suffisamment large pour permettre aux voitures d'accéder à la cour derrière le bâtiment, la porte cochère concentre tout le décor de la façade. On y reconnaît l'ordre dorique, identifiable par les chapiteaux moulurés des pilastres et l'alternance des triglyphes (canaux) et métopes (panneaux) qui rythment la frise de l'entablement supérieur.

La clef de l'arc en plein cintre (demi-circulaire), porte un superbe mascarón féminin dont on ignore l'auteur. Par le volume plein du visage, il rappelle celui de la femme coiffée de fleurs, sculpté par Barthélemy Guibal et Jean Vallier en 1732 au centre de la façade sur jardin du château.

MAISON DITE « D'HERCULE »



10



14, RUE BANAUDON



VERS 1720-1730



Visite extérieure

La porte d'entrée de cette maison est surmontée d'un mascarón sculpté par un artiste anonyme représentant un motif décoratif classique : une figure d'homme barbu coiffé d'un masque de lion. Elle évoque l'un des personnages les plus célèbres de la mythologie grecque : le demi-dieu Héraclès, fils de Zeus, dieu suprême, et d'une mortelle nommée Alcène, épouse du roi de Tirynthe Amphitryon, plus connu sous le nom d'Hercule dans la mythologie romaine.

Il s'illustre particulièrement à travers l'accomplissement de ses 12 travaux dont le premier est de tuer le redoutable lion de Némée et d'en rapporter la peau. Elle constitue l'un de ses attributs, souvent associée à la massue qu'il a utilisée pour terrasser l'animal. Incarnant la force, le courage et la victoire, il est abondamment représenté dans les arts, notamment dans la sculpture, offrant un sujet permettant la valorisation du corps masculin à de nombreux artistes.

Sur la terrasse du parc du château, un Hercule vainqueur de l'hydre de Lerne, reptile à neuf têtes dont l'affrontement constitue sa 12^e épreuve, regarde vers les jardins. François Dumont (1688-1726), premier sculpteur du duc Léopold de Lorraine à Lunéville, en a donné le modèle en 1721.



11



MAISON



1, RUE BANAUDON



1734 ?



Visite extérieure

Ce bel immeuble cossu (anonyme), rythmé par ses éléments taillés dans le grès rose, se dresse à l'angle des rues Banaudon et de la République avec une spectaculaire chaîne d'angle au profil renflé à leur jonction, dans un style tout différent de celle observée sur la maison du marchand (station 2). Appelée également chaîne d'encoignure, elle désigne à l'origine un appareillage de chaînes disposées à l'intérieur des maçonneries pour accroître leur résistance et par extension tout élément de liaison permettant ce renfort.

Sur un solide piédestal se déploie un pilastre ventru décoré d'une rangée d'oves (motifs ornementaux d'inspiration antique). Sa corniche classique surmontée d'une coquille sert de support à une niche architecturée. Encadrée par deux consoles à grande volute, elle est ornée d'un pot à feu sommital encadré par deux vases coiffés d'une pomme de pin.

Elle abrite une gracieuse statuette de la Vierge à l'Enfant tenant une grappe de raisin, figure protectrice veillant sur les habitants de la maison. Sur son socle, l'inscription : « N. DAMME DE GRACES 1734 ». D'autres façades de la ville possèdent ces statuettes exprimant la piété populaire ; elles pouvaient également arrêter le regard des fidèles lors de la prière quotidienne de l'Angelus ou à l'occasion de processions.

SYNAGOGUE



12

 7, RUE CASTARA

 CHARLES AUGUSTIN PIROUX

 PIERRE THOUVENOT

 1785-1786

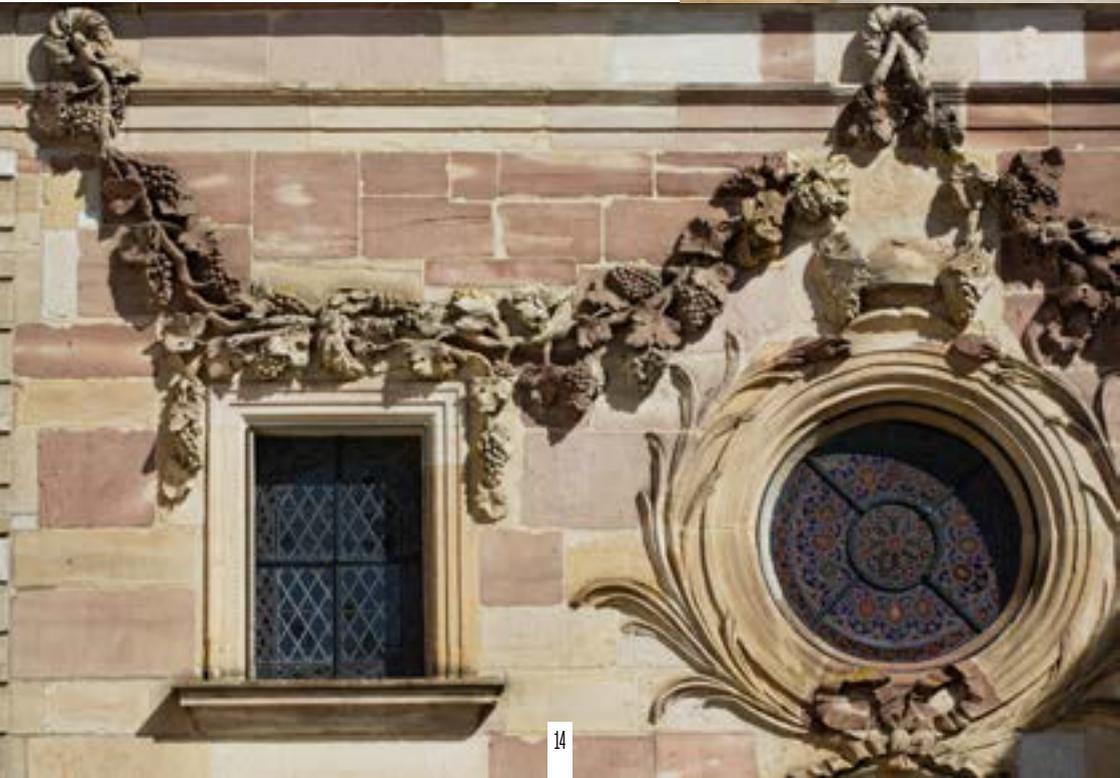
 Visite sur demande, Maison du Tourisme de Lunéville - tourisme-lunevillois.com

L'élégante façade de grès rose de la synagogue était à l'origine dissimulée par des bâtiments donnant sur la rue, détruits dans un incendie criminel en 1914. Commandé par Abraham Isaac Brisac, le décor réalisé par un maître sculpteur lunévillois est abondant mais sans connotation religieuse.

Au 2^e niveau, un oculus central, entouré de palmes jointes par un délicat nœud de style Louis XVI, est surmonté d'une imposante double guirlande de pampres saillants avec ses feuilles et grappes en haut-relief. Coiffant l'oculus, se devine l'emplacement de la couronne royale témoignant de la reconnaissance de la communauté au roi Louis XVI ayant permis la construction. Cet hommage était complété de fleurs de lys, de monogrammes et d'une inscription en français au-dessus de la porte remplacée par une citation hébraïque, peut-être à la Révolution, alors que les emblèmes royaux dorés sur fond bleu étaient détruits.

Au 1^{er} niveau, une frise d'inspiration antique présente le motif du monogramme royal fait de deux L entrelacés. Cet hommage, plus discret que les fleurs de lys qui l'encadraient, a pu échapper au burin des révolutionnaires.

Ce monogramme était aussi celui du duc Léopold de Lorraine (1679-1729). Vous pourrez ainsi le retrouver au château de Lunéville.



MAISON



13



59, RUE DE LA RÉPUBLIQUE



PREMIÈRE MOITIÉ DU XVIII^e SIÈCLE



Visite extérieure

La façade de ce bâtiment modeste (anonyme), situé à proximité de l'ancien couvent des Minimes, présente néanmoins un élément sculpté remarquable : une niche architecturée, encadrée par deux pilastres cannelés dont l'élément central, coiffé d'un dôme et reposant sur un culot décoré de moulures ovoïdes (godrons), revêt un singulier profil circulaire.

Il abrite un groupe sculpté représentant un homme ailé vêtu tel un guerrier antique, menaçant de son bras droit levé la créature monstrueuse qu'il piétine : il s'agit de l'archange saint Michel terrassant un serpent à tête humaine, personification du mal incarné par Satan (cité dans *L'Apocalypse* de saint Jean).

La sculpture aujourd'hui lacunaire montre l'archange s'apprêtant à porter le coup mortel au dragon dans un élan rendu surtout par le drapé de son vêtement qui épouse son déhanchement, influencé par les mouvements exubérants de la sculpture baroque.

Sa dévotion est particulièrement populaire depuis le Moyen-Âge, l'archange étant chargé de peser les âmes des morts lors du Jugement dernier. Sa statue monumentale couronne la tour orientale de l'église Saint-Jacques (station 4 : actuellement en restauration).



14



CHÂTEAU DE LUNÉVILLE



PLACE DE LA 2^e DIVISION DE CAVALERIE



PIERRE BOURDICT
GERMAIN BOFFRAND



FRANÇOIS DUMONT
JEAN VALLIER
FRANÇOIS VALLIER
CHARLES ROUSSEAU
BARTHÉLEMY GUIBAL



Ouvert tous les jours, sauf mardis,
de 10h à 12h et de 14h à 18h
Tarif variable (visite extérieure libre)
chateauluneville.meurthe-et-moselle.fr



1701-1723

Vous voici à présent au pied du château de Lunéville, résidence des derniers ducs de Lorraine au XVIII^e siècle. Joyaux architectural lorrain, agrémenté d'un jardin à la française qui contribue à sa renommée, il offre un espace d'expression exceptionnel au talent de nombreux sculpteurs au service du pouvoir ducal.

Grâce à l'exposition *La sculpture en son château. Variations sur un art majeur*, partez à la découverte de la sculpture du XVIII^e siècle au château de Lunéville, sous toutes ses formes.

Suivez un parcours, en salle et sur le site, qui vous mènera des cours jusqu'aux jardins, en passant par ses appartements ducaux.